

Sur quelques types de coréférence contrainte¹

par

Maurice Gross

L'analyse formelle des langues naturelles a soulevé très tôt le problème de la référence des pronoms. En analyse automatique, il est clair que la question revêt une grande importance pratique. Récemment, ce sont les théoriciens qui ont amplifié leur effort de recherche de contraintes liant les positions syntaxiques des formes pronominales et celles de leur(s) antécédent(s).

Ces nouvelles études recherchent la plus grande généralité: des concepts comme ceux de commande et de contrôle veulent couvrir ce qui est considéré comme le cas général de la coréférence.

Or il existe de nombreuses situations courantes de pronominalisation, négligées des linguistes, et autres que la situation commune où pronom et antécédent sont placés chacun dans une proposition, les deux propositions étant liées par coordination ou par subordination:

Quand Max parle de Luc à Jo, il est attentif.
Max parle de Luc à Jo, mais il est attentif.

Dans ces deux phrases², le pronom *il* peut se référer indifféremment à l'un des trois pré-noms du premier membre. En général, les contextes privilégient l'une des trois interprétations.

Nous allons présenter de nouvelles situations de coréférence où les positions du pronom et de l'antécédent sont contraintes.

Il est possible que les théoriciens ne voient dans ces phénomènes que des confirmations de leurs théories. Si tel est le cas, nous devons en conclure que ces théories n'ont pas d'intérêt, puisqu'elles ne permettent pas d'appréhender la spécificité des relations entre pronoms et antécédents qui apparaîtra dans notre présentation. Nous donnerons en effet des exemples de constructions et de leurs paramètres lexicaux qui devraient élargir le point de vue habituel sur la coréférence.

Les faits présentés apparaîtront comme indépendants les uns des autres, mais

1: E.R.A du C.N.R.S. associée aux Universités Paris 7 et Paris VIII. Je remercie Christian Leclère et Morris Salkoff pour leurs corrections et pour les améliorations qu'ils ont suggérées.

2: Nous ne faisons pas de différence entre les notions de phrase et de discours.

en même temps, on reconnaîtra qu'ils présentent des caractères communs à côté de différences irréductibles. Nous pensons que seule une telle variété d'exemples est représentative de la nature des phénomènes de pronominalisation, et d'ailleurs, de bien d'autres phénomènes. Nous souscrivons au point de vue selon lequel cette situation est le résultat naturel du développement du langage. Une langue évolue et s'enrichit au cours de périodes où apparaissent, disparaissent et se superposent des procédés d'origines diverses. Certains se répandent avec succès, d'autres peuvent ne laisser que des traces isolées. Si une telle conception de la langue est correcte, alors il n'y a pas lieu de supposer que la pronominalisation est régie par des principes généraux formulables mathématiquement. Au contraire, chaque phénomène sera caractérisé par un ensemble propre de règles, certaines règles étant communes à plusieurs situations.

1. Contrainte de projection

Il existe des différences sensibles entre les deux phrases:

- (1) Max a dit à Bob qu'il réussirait.
- (2) Max a dit de Bob qu'il réussirait.

Dans (1), *il* peut se référer à *Max*, à *Bob* ou à une tierce personne. Dans (2), la coréférence à *Bob* apparaît comme obligatoire. Ces observations sont basées sur l'étude des formes (1) et (2) où des noms et des pronoms de diverses personnes sont substitués à *Max*, à *Bob* et à *il*:

- Max a dit à Bob que Luc réussirait.
- (3) *Max a dit de Bob que Luc réussirait.
J'ai dit à Bob que je réussirais.
*J'ai dit de Bob que je réussirais.
Max t'a dit que je réussirais.
*Max a dit de toi que je réussirais.
Max a dit de toi que tu réussirais.

Sur la base de tels exemples, on pourrait proposer une règle qui imposerait au sujet de la complétive d'être obligatoirement coréférent au complément en *de*. Toutefois, il existe des phrases qui échappent à cette condition. Considérons ainsi:

- (4) Max a dit de Bob que son frère réussirait.

Cette phrase est acceptée avec *son* coréférent à *Bob*, alors que la forme:

*Max a dit de Bob que ton frère réussirait.

est rejetée. De même, on acceptera:

Max a dit de Bob que les élèves qu'il allait former réussiraient.

avec *il* coréférent à *Bob*, mais on rejettera:

*Max a dit de Bob que les élèves que tu allais former réussiraient.

Dès lors, la comparaison de (3) et de (4) montre que l'inacceptabilité de (3) n'est qu'apparente. Supposons que l'interlocuteur à qui la forme (3) est adressée sache que *Luc est le frère de Bob*, alors (3) et (4) sont entièrement synonymes, et (3) ne peut plus être rejeté.

On ne peut donc pas se limiter à parler de coréférence au sujet de la phrase (3). En effet, un terme de la complétive doit être défini et lié à l'antécédent complément en *de* par un lien plus spécifique que celui de coréférence. On pourra faire intervenir des notions sémantiques de définitisation (Kuroda 1968) ou de référence, mais elles risquent d'être trop intuitives pour donner lieu à un usage technique. Nous nous contenterons donc d'une description informelle de ce phénomène que nous avons nommé projection³.

La contrainte de projection apparaît donc ici entre un antécédent fixe de forme *de N* et un terme d'une complétive directe; on la retrouve sous cette même forme avec plus de 500 verbes de sens variés (Gross 1975, tables 6, 9, 12):

Max pense de Bob qu'il se conduit mal.

Max exige de Bob qu'il parte tout de suite.

Le complément en *de* n'est pas nécessairement humain:

Max a remarqué de ce texte qu'il était tronqué.

Max a retenu de sa visite dans les bureaux qu'ils étaient vides.

La projection se généralise à certains éléments nominaux:

Max a dit du (bien, mal) de Bob.

Max a raconté des choses bizarres de Bob.

et à d'autres prépositions que *de*:

3: Nous avons le point de vue que le complément en *de* se «projette» obligatoirement à l'intérieur de la complétive, sans qu'il soit possible de contraindre la position syntaxique qui le reprend sous forme de pronom ou d'un équivalent sémantique.

Max a raconté (sur, au sujet de, à propos de) Bob (des choses bizarres, qu'il était parti).

Max attend de la part de Bob qu'il parte.

Les structures déclaratives que nous venons d'étudier sont susceptibles d'être transformées:

La personne dont Max a dit qu'elle réussirait est Bob.

C'est de Bob que Max a dit qu'il réussirait.

Il a été dit de Bob qu'il réussirait.

Max a fait observer de Bob qu'il s'était trompé.

et les transformations conservent la projection.

Nous allons retrouver de telles situations de coréférence dans d'autres structures et sous d'autres conditions lexicales.

2. De la part de N

Considérons les constructions:

Que Max soit venu est honteux de sa part.

Que Max soit venu est une honte de sa part.

L'adjectif possessif *sa* y paraît obligatoirement coréférent à *Max*, le sujet de la complétive sujet:

*Que Max soit venu est honteux de la part de Luc.

*Que Max soit venu est une honte de la part de Luc.

Les positions respectives du pronom et de son antécédent ont une certaine symétrie⁴. Afin de comparer cette construction avec les formes à projection, nous allons introduire quelques variations dans les formes:

de la part de N

Le *N* doit être humain, ce qui inclut des extensions comme *autorités*, *collectivité*.

Dans les constructions:

Qu'il soit venu est une honte de la part du frère de Max.

4: Dans la construction de 1. cette symétrie semble interdite:

*Max dit de lui que Bob réussira.

le pronom *il* est clairement non ambigu, se référant à *frère* et non pas à *Max*. La construction inversée:

Que Max soit venu est une honte de la part de son frère.

n'est pas inacceptable avec *Max = son*, mais il faut l'interpréter avec une relation entre le *frère* et la venue de *Max* (e.g. *Max a laissé venir son frère*);

la complétive

C'est son sujet qui est apparu comme affecté par la pronominalisation étudiée. Mais considérons les formes:

Que cette affaire amuse Max est une honte de sa part.
 Que cette affaire l'amuse est une honte de la part de Max.
 Que l'échec de Max soit total est une honte de sa part.
 Que son échec soit total est une honte de la part de Max.

Elles sont acceptées, nous sommes donc dans une situation voisine de celle de la projection. De ce fait, la forme:

Que Max soit venu est une honte de la part de Luc.

qui au premier abord a pu paraître inacceptable est en fait interprétable et s'accepte avec projection entre le *N* de *de la part de N* et un terme de la complétive sujet *que P*.

Dans une certaine mesure, les exemples donnés sont plus difficiles à accepter que ceux de 1. Nous attribuons cette différence à une observation dont la portée dépasse la construction examinée ici: les complétives sujets sont toutes «désagréables» en français. Il ne s'agit pas d'inacceptabilités, mais de quelque chose d'imprécis comme une lourdeur stylistique. Les mêmes complétives s'acceptent mieux lorsqu'elles sont précédées d'un *Ncomp*, c'est-à-dire d'un substantif régissant une complétive, par exemple *le fait*. On peut vérifier que le phénomène de projection n'est alors pas affecté.

L'exemple que nous venons d'examiner ne peut pas être considéré comme une exception dans le sens où il affecte un grand nombre d'éléments:

- de l'ordre du millier d'adjectifs (Picabia 1978),
- des substantifs dont le dénombrement est en cours,
- des paires adjectif-substantif liés par la relation de nominalisation:

NO est honteux = NO est une honte.

Dans toutes ces formes, le complément *de la part de N* contraint le sujet qui doit

être une complétive, un *Ncomp*, à l'exclusion de *N* concrets comme *repas*, *école*. La construction *de la part de N* n'est donc pas un véritable complément de l'adjectif⁵.

Nous observons encore la construction dans des relations de nominalisation de verbes:

Max propose que Luc vienne.
 = Que Luc vienne est une proposition de la part de Max.
 Max constate que Luc est venu.
 = Que Luc est venu est une constatation de Max⁶.

ainsi qu'avec d'autres verbes et dans des positions syntaxiques diverses:

Max s'attend de la part de Luc à ce qu'il accepte.
 Que Max vienne si tôt me surprend de sa part. (Subirats 1982)

Remarques:

1) Une parenté entre ces constructions et celles de 1. est suggérée par des exemples comme:

Max a obtenu de la part de Luc qu'il vienne.
 = Max a obtenu de Luc qu'il vienne.

où la contrainte de projection opère entre *Luc* et la complétive.

2) La relation de projection opère entre une phrase *P* et un *N_i* dont les positions syntaxiques relatives sont définies par rapport à une construction adjectivale ou nominale en *être*. On peut penser que si l'adjectif ou le nom était déplacé par des transformations syntaxiques, la projection se conserverait dans des contextes transformés, c'est-à-dire entre d'autres positions relatives de *P* et de *N_i*. Par exemple, à partir de:

Ce geste est honteux de la part de Max.

5: Vivès 1982 a donné une méthode d'analyse pour de telles constructions; il attache le complément apparent (ici *de la part de N*) à un sujet subissant une ellipse: par exemple, un *Ncomp* pourrait être effacé devant une complétive, comme dans la dérivation:

Le choix de la part de Luc que Max vienne est une honte.
 = Ce choix est une honte de la part de Luc.
 = Que Max vienne est une honte de la part de Luc.

Le *Ncomp* =: *fait* a un rôle spécial, il ne prend pas *de la part de N* comme complément de nom.

6: Le *Ncomp* =: *le fait* est accepté devant la complétive sujet avec *constat(er, ation)*, mais il est interdit avec *propos(er, ition)*.

on devrait former un groupe nominal par adjonction au nom *geste* de l'adjectif *honteux* et de son complément, comme pour former *un geste honteux* où *honteux* est une épithète déterminative de *geste*. Un tel groupe nominal pourrait alors devenir le sujet ou le complément d'un verbe sémantiquement compatible. Or ce n'est pas le cas, le résultat de ces opérations est inacceptable, comme dans:

*Le geste qui est honteux de la part de Max m'a irrité.

*J'ai critiqué ce geste honteux de la part de Max⁷.

Considérons le substantif *méchanceté* dans la phrase:

Que Max soit parti est une méchanceté de sa part.

on observe aussi:

Une méchanceté de la part de Max ne m'irriterait pas.

Il existe des raisons de penser que les sujets non restreints (*Nnr*) comme ceux-ci sont introduits par réduction d'une complétive, et qu'il y a donc eu ici réduction d'une phrase en *être* ou à autre verbe support: *Il y avoir, avoir lieu, se produire*, etc. (Harris 1976). Mais la phrase *P* associée à *N_i* ne nous semble pas toujours acceptable:

Qu'il y ait eu de la méchanceté de la part de Max dans cette affaire ne m'irriterait pas.

= ?*De la méchanceté de la part de Max dans ce refus ne m'irriterait pas.

Notons encore que les transformations conservent la relation dans:

– *l'extraposition*:

Il est honteux de sa part que Bob vienne.

Il est honteux de la part de Bob qu'il vienne.

– *le détachement*:

C'est honteux de la part de Bob qu'il vienne etc.

7: Ces séquences sont acceptées avec une pause entre *geste* et *honteux*, ce qui rend l'adjectif explicatif (ou non restrictif).

3. Continuation obligatoire d'une phrase

Considérons la phrase:

Max a l'habitude suivante: il se lave en trois temps.

Max a une habitude curieuse: il se lave en trois temps.

Les premiers membres ne sont pas acceptés seuls, ils doivent être continués après le «:». L'inacceptabilité est plus forte dans le premier cas. Le pronom *il* apparaît comme obligatoirement coréférent à *Max* sujet de *avoir*:

*Max a une habitude curieuse: Léa se lave en trois temps.

La position de sujet est la plus naturelle pour le pronom, mais d'autres types de seconds membres sont acceptés:

Max a l'habitude suivante: Luc doit lui dire bonjour trois fois par jour.

avec *lui* obligatoirement coréférent à *Max*:

*Max a l'habitude suivante: Luc doit dire bonjour à Léa trois fois par jour.

Toutefois, s'il existe une relation entre *Max* et *Léa*, par exemple s'il est connu que *Léa est la fille de Max*, alors les interdictions sont levées de la même façon que pour la projection.

Le *Nhum* antécédent peut occuper des positions syntaxiques variées; ainsi dans:

Les voyages ont donné à Max l'habitude suivante: il se lave en trois temps.

Max a été déplacé par application de l'opérateur causatif *donner* à la phrase à verbe support *avoir* (Gross 1981). Dans:

Je trouve curieuse l'habitude suivante de Max: il se lave en trois temps.

le complément direct de *trouver* est constitué d'un groupe nominal construit sur la phrase en *avoir*. Ce groupe nominal peut occuper d'autres positions:

L'habitude suivante de Max déplaît à Luc: il se lave en trois temps.

Ici aussi, le premier membre doit obligatoirement être continué⁸. Bien d'autres transformations varient encore les positions respectives de *habitude* et de la phrase coréférente. Le même phénomène apparaît encore dans des exemples comme:

Max viendra à une condition: Luc doit le rembourser.

4. Restructuration

La restructuration (Guillet, Leclère 1981) est une relation qui contraint la coréférence. Elle est souvent marquée par un adjectif possessif:

Max apprécie le courage de Léa.
= Max apprécie Léa pour son courage.
*Max apprécie Léa pour ton courage.

Ici et comme dans de nombreuses autres situations, le possessif peut être dérivé d'une relative. Considérons une forme de départ possible:

Max apprécie Léa pour le courage qu'elle a toujours eu.

la coréférence y opère entre *elle* et *Léa*:

*Max apprécie Léa pour le courage que tu as toujours eu.

On notera que la relative contient le verbe support *avoir*⁹.

L'antécédent est déplaçable par diverses transformations comme:

– *l'extraction*:

C'est Léa que Max admire pour (son, *ton) courage.

– *le passif*:

Léa est admirée pour (son, *ton) courage.

– *la relativation*:

8: Nous avons signalé d'autres particularités de ces constructions dans Gross 1977.

9: Diverses relatives sémantiquement possibles a priori sont inacceptables dans cette position de modifieur:

*Max apprécie Léa pour le courage qui permet l'action.

La personne que Max admire le plus pour (son, *ton) courage est Léa, etc.

On constate alors que la coréférence n'est pas affectée.

5. Verbes supports et verbes opérateurs

Nous avons discuté ailleurs (Gross 1981) des notions de *Vsup* et de *Vop*, ainsi que de leurs variantes (Danlos 1980, Giry-Schneider 1978, Meunier 1982). Certaines de ces constructions mettent en jeu des relations de coréférence présentant des points communs avec les précédentes.

Soit *Vsup* =: *perdre*, variante de *Vsup* =: *avoir*, dans les paires:

Max a du courage.
Max a perdu son courage.
Ce texte a de l'importance.
Ce texte a perdu son importance.

Le possessif s'y réfère obligatoirement au sujet:

*Max a perdu ton courage.
*Ce texte a perdu leur importance.

Nous pouvons comme en 4. considérer des relatives comme sources des possessifs; on aura par exemple:

Max a perdu le courage (qu'il avait, qui lui a été inculqué par son père).
Ce texte a perdu l'importance (qu'il avait, qui lui était conférée par sa minutie).

Mais alors, les relatives doivent contenir des *Vsup* ou des *Vop* et non pas des verbes qui pourtant ne sont pas sémantiquement exclus (cf. note 9 et 2.: Remarque 2):

*Ce texte a perdu une importance qui m'échappe.
(L'importance de ce texte m'échappe.)

*Ce texte a perdu l'importance que j'avais évaluée.
(J'avais évalué l'importance de ce texte.)

*Ce texte a perdu l'importance dont je suis conscient.
(Je suis conscient de cette importance.)

De la même façon, avec les verbes opérateurs appliqués à la construction en *avoir*, tels que:

Ceci a (rendu, retiré) tout son courage à Max.
Ceci a (rendu, retiré) toute son importance à ce texte.
Ceci a dénué ce texte de son importance.

on observe les mêmes relations de coréférence entre le possessif et l'autre complément du *Vop*. Cette coréférence s'analyse avec les sources considérées pour les *Vsup*¹⁰.

Il existe de nombreux autres cas de coréférence contrainte, citons quelques exemples:

— certaines formes comportent un possessif obligatoirement coréférent à une position fixe de la phrase. Toutefois, elles ne sont pas analysables par une restructuration ou au moyen d'un verbe support ou opérateur. Considérons par exemple:

Max n'a pas levé le nez de (son livre, le livre qu'il (dévore, lit)).

Le sens des verbes de la proposition relative reflète mieux le sens du possessif *son* que ne le ferait le *Vsup* =: *avoir*. Notons que le possessif *ton* est accepté, mais avec le sens de *Max lit ton livre*.

On observe de même des phrases comme:

Léa a aidé Max dans (son, ?*ton travail).

qui ressemblent à des formes restructurées, mais qui n'ont pas la forme associée:

*Léa a aidé le travail de Max.

Toutefois, la source du possessif pourrait être:

Léa a aidé Max dans le travail (qu'on lui avait confié, qu'il a à faire).

10: Les phrases sans possessif comme:

Ceci a retiré tout courage à Max.
Ceci a retiré de l'importance à ce texte.

présentent néanmoins une relation: entre *Max* et *courage*, entre *importance* et *texte*, qui peut être explicitée par un *Vsup*, ici *avoir*. La relation de coréférence due au possessif se superpose donc à cette autre relation.

— diverses expressions figées comme:

Max perd son sang.
Cette lecture a laissé Max sur sa faim.
Max gagne sa vie à la sueur de son front.

où le possessif, ici coréférent *Max*, n'a pas de relative associable. On a encore des exemples avec pronom comme:

Max a tiré l'échelle après (lui, soi, *toi).
Max a perdu une occasion de (se, *te) taire.
Max donne d'une main ce qu'(il, *elle) reprend de l'autre.¹¹

— un couplage entre des compléments de nom du sujet et certains compléments du verbe a été étudié ailleurs en détail (Gross 1982), un exemple en est:

Le sang de Max se glaça dans (ses, *tes) veines.
Le sang se glaça dans les veines de Max.

On retrouve les mêmes relations dans la forme de départ:

Le spectacle glaça le sang de Max dans (ses, *tes) veines.
Le spectacle lui glaça le sang dans les veines.¹²

Remarque

Les structures syntaxiques de nos exemples à coréférence contrainte ne diffèrent pas des structures où apparaît la coréférence ordinaire. Si nous revenons à la paire (1)-(2):

Max dit (à, de) Bob qu'il réussira.

il n'existe pas de raison essentielle d'attribuer deux structures différentes à ces deux phrases. Dans les deux cas, nous avons la forme:

sujet—verbe—complément direct—complément indirect

et les transformations usuelles s'y appliquent de la même façon:

11: En général avec les phrases figées, et en particulier dans nos exemples, les interdictions peuvent être levées par l'introduction d'un effet stylistique.

12: Ces phrases présentent un problème de source pour *lui* qui peut provenir soit du premier, soit du second complément.

C'est (à, de) Bob que Max dit qu'il réussira.
Il a été dit (à, de) Bob qu'il réussirait, etc.

Il en va de même pour des paires comme:

Max apprécie Léa pour son courage.
Max convoque Léa pour ton exposé.

dont les deux membres ont des structures identiques et donc des propriétés transformationnelles voisines:

C'est pour son courage que Max apprécie Léa.
C'est pour ton exposé que Max convoque Léa, etc.

Nous avons d'ailleurs signalé à propos d'autres exemples qu'ils subissaient les transformations standards, ce qui implique qu'ils aient des structures normales. Puisque les structures porteuses de coréférence contrainte ne se distinguent pas des structures à coréférence ordinaire, il est clair que des notions comme celle de la commande en grammaire générative n'ont pas de prise sur les phénomènes que nous venons de rapporter.

Les situations de coréférence présentées ne peuvent en aucun cas être vues comme des exceptions. Le volume des études consacrées à la coréférence ordinaire pourrait en effet suggérer qu'elle constitue le cas général, et donc que le reste est marginal.

Nous ne le croyons pas. Il peut être vrai que la coréférence ordinaire est celle qui se rencontre le plus souvent dans la langue écrite ou dans la langue parlée. D'une part cela reste à démontrer, d'autre part si cette intuition était confirmée, il n'existe aucune raison d'affirmer que du point de vue de la GRAMMAIRE, le cas ordinaire est plus important que l'un quelconque des mécanismes que nous avons décrits ici. Il semble que nous soyons dans une situation où l'image des phénomènes de coréférence a été distordue par un choix arbitraire opéré à l'intérieur d'un objet d'étude beaucoup plus riche que ne le suggèrent les publications. Nous pensons même que la liste des cas de coréférence contrainte devrait s'allonger sensiblement à mesure que les observations rééquilibreront le point de vue sur la coréférence.

Maurice Gross
Paris 7

Références

- Danlos, Laurence (1980) *Représentation d'informations linguistiques: Constructions N être Prép X*, Thèse de 3ème cycle, Paris: L.A.D.L, Université Paris 7.
- Giry-Schneider, Jacqueline (1978): *Les nominalisations en français. L'opérateur FAIRE dans le lexique*, Genève: Droz, 353 p. + Tables.
- Gross, Maurice (1975) *Méthodes en syntaxe*, Paris: Hermann, 414 p.
- Gross, Maurice (1977) *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du nom*, Paris: Larousse, 256 p.
- Gross, Maurice (1981) «Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique». In *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, *Langages* 63, A. Guillet & Ch. Leclère (éds.), Paris: Larousse, pp. 7-52.
- Gross, Maurice (1982) «Quelques sources transformationnelles de formes pronominales», *Langages*, à paraître.
- Guillet, Alain & Christian Leclère (1981) «Restructuration du groupe nominal». In *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, *Langages* 63, A. Guillet & Ch. Leclère (éds.), Paris: Larousse, pp. 99-125.
- Harris, Zellig S. (1976) *Notes du cours de syntaxe*, Paris: Le Seuil.
- Kuroda, Sige-Yuki (1968) «English Relativization and Certain Related Problems», *Language* 44, 2-1, Baltimore: The Waverly Press.
- Meunier, Anni (1982) *Nominalisations d'adjectifs par verbes supports*, Thèse de 3ème cycle, Paris: L.A.D.L., Université Paris 7.
- Picabia, Lélia (1978) *Les constructions adjectivales en français. Systématique transformationnelle*, Genève: Droz, 198 p.
- Subirats, Carlos (1982) «Les verbes psychologiques à complétive sujet en espagnol», *Actes du 1er Colloque Européen sur les lexiques-grammaires des langues romanes*, A. Guillet & N. La Fauci (éds.), Amsterdam: J. Benjamins B.V., à paraître.
- Vivès, Robert (1982) «Une analyse possible de certains compléments prépositionnels», *Linguisticae Investigationes* Vol. 6 Fasc. 1, Amsterdam: J. Benjamins B.V.